XX. — Rapport du R^{me} Vicaire du Yukon[1].

Comme les justes proportions jouent un grand rôle dans la beauté et l'utilité des choses, le *Rapport* du Yukon a tout à gagner à être court.

Fondé en 1910, ce Vicariat n'est pas encore un vieillard en 1926. Il entre, tout juste, dans la vigueur de l'adolescence. Malheureusement, il n'a pas atteint, dans cet espace de temps, les proportions que les sages du pays lui promettaient.

La faute en est au pays lui-même. Ce dernier n'a pas réalisé les espérances des prophètes les plus perspicaces, qui lui annonçaient une grosse population en peu de temps. La partie sud du Vicariat se développe graduellement et va grandir indéfiniment. Mais la partie nord — c'est-à-dire, le Yukon proprement dit — s'est, en grande partie, dépeuplée. Quand les champs d'or sont épuisés, les mineurs s'en vont chercher fortune ailleurs.

Ils nous ont laissé sept églises ou chapelles vides, qui ne serviront jamais plus. Heureusement que le cas était prévu et qu'elles étaient sans dette aucune !

La population entière du territoire du Vicariat — y compris catholiques, protestants et infidèles, blancs et sauvages — est d'environ 50.000 âmes. Sur ce nombre, il y a, à peu près, 8.000 catholiques.

***

Il ne faudra donc pas de gros chiffres pour exprimer — en baptêmes, mariages et sépultures, etc. — les activités des Missionnaires qui cultivent ce coin de la Vigne du Seigneur. Mais il nous faudra bien des chiffres,

(1) *Rapport* de Sa Grandeur Mgr Émile Bunoz, Évêque de Tentyre et Vicaire Apostolique du Yukon et Prince-Rupert.

et plus qu'ordinaires, si nous voulons énumérer la grandeur et le nombre des difficultés qu'ils y rencontrent, dans l'accomplissement de leur ministère.

Cette petite population, énumérée plus haut, n'est pas concentrée sur un seul point facile d'accès, mais bien éparpillée sur une superficie de plus d'un demi-million de kilomètres carrés. Et quelle superficie ! Ce n'est pas une plaine à perte de vue, mais bien une « mer de montagnes », — comme on l'a appelée, fort justement. Et ces montagnes, plus ou moins élevées et abruptes, sont coupées par des vallées, des rivières et des lacs ! Et c'est à travers toutes ces misères que l'ouvrier apostolique doit se frayer un chemin, pour aller à la conquête de quelques âmes !... Un chemin de fer, pourtant, et des bateaux à vapeur ont déjà aplani bien des voies ; mais ils sont loin d'aller partout. Et, de plus, le froid intense de l'hiver ferme lacs et rivières, pendant six ou sept mois de l'année.

Des voyages incessants, dans un pays si accidenté, sont, naturellement, sujets à des périls de tous genres. Aussi, de temps en temps, j'apprends la nouvelle qu'un Père a chaviré dans un rapide, — qu'un autre a perdu ses chevaux, en passant, sur un lac, à travers la glace trop faible pour les porter, — qu'un troisième s'est enfoncé dans un marécage, etc. Ce sont là des inconvénients avec lesquels il faut, certainement, compter.

Mais le plus grand, le plus permanent, celui que la prudence ne peut pas éviter, vient des distances ; et les distances sont la conséquence de l'immensité de ce pays encore bien peu habité. Ici, les missions les plus rapprochées sont, au moins, à 100 kilomètres les unes des autres. A 200 ou 300 kilomètres, nous nous croyons voisins. De Prince-Rupert à Prince-George, il y a 600 kilomètres. Il y en a 1.500, pour aller à Dawson, et 1.800 et plus, pour se rendre jusqu'à Mayo ; et ce n'est pas la fin ! Pour visiter deux petites tribus sauvages, le Missionnaire et l'Évêque, quand il y va pour la Confirmation, doivent voyager, sept ou huit jours, à cheval, à travers forêts et marais, etc.

Et, outre les fatigues, ces déplacements nécessitent du temps et des dépenses considérables.

* * *

Pour pourvoir au bien spirituel des âmes dispersées dans ces régions, il s'y trouve douze Pères, un Frère convers et un Prêtre séculier.

Et ces Missionnaires sont distribués dans les centres principaux, d'où ils peuvent rayonner dans le district environnant. Dans ces centres, les Pères peuvent jouir de la vie de communauté, — réduisant, au minimum, l'isolement auquel quelques-uns sont condamnés, une partie de l'année. Je dois ajouter, cependant, que c'est très rare qu'aucun d'entre eux ait à passer plus d'un mois sans rencontrer un confrère, — au moins, pendant trois ou quatre jours, s'il le désire.

Prince-Rupert est le plus important de ces centres. C'est de là que sont visitées les missions, le long de la côte de l'Océan Pacifique, ainsi que les Iles de la Reine Charlotte (1).

Les autres centres de district, avec résidence permanente, sont Smithers, Lejac, Prince-George, Stuart'sLake et Dawson. C'est de ces divers centres que sont desservies trente-six chapelles et quelques stations sans chapelle.

Il va sans dire que les prêtres en charge de ces petites missions ne peuvent pas jouir de l'enthousiasme et des consolations dont sont favorisés ceux de nos frères qui desservent de grandes paroisses ou de grandes missions. Ils n'en sont pas, pourtant, complètement dépourvus. Seulement, leurs consolations sont d'un genre différent. Ils ont, par exemple, le témoignage de la reconnaissance sincère et de l'appréciation touchante des quelques familles chez qui ils apportent eux-mêmes les conso-

---

(1) Un prêtre, doublé d'un bon marin, qui pourrait guider sa barque dans ces eaux, durant la tempête et le beau temps, pourrait faire un grand bien aux colons des îles nombreuses de la côte. Cet homme nous manque encore.

lations de notre sainte Religion. Ils ont la satisfaction de semer des grains de sénevé qui seront, plus tard, de grands arbres, celle d'être les seuls représentants de l'Église Catholique dans le coin du monde qui leur est assigné et, enfin, ils ont les bénédictions qui résultent du *Pauperes evangelizantur* mis en pratique. Mais leur ministère n'en reste pas moins, pour cela, un travail de patience et de sacrifice à peu près continuel.

C'est dans ces conditions — pour ainsi dire, en glanant — qu'ils administrent, par an, une moyenne de 185 baptêmes, 160 confirmations, 35.000 confessions, 40.000 communions, 66 mariages et une centaine de sépultures.

Les enfants sont, de leur part, l'objet d'une sollicitude toute spéciale. Leurs droits à une éducation chrétienne sont reconnus et satisfaits, dans toute la mesure du possible.

Une école sauvage, dirigée par les deux Pères et neuf Sœurs de l'Instruction, a été établie à Lejac, avec l'aide du Gouvernement canadien. Elle contient 144 pensionnaires.

Des écoles du jour, mais dirigées par des maîtres catholiques, ont été établies, avec l'aide du même Gouvernement, à Babine, Hazelton et Atlin.

L'École de Prince-Rupert, pour les enfants de race blanche, compte environ 150 élèves. Elle est dirigée par les Sœurs de Saint-Joseph (de Toronto).

Celle de Dawson, sous la conduite des Sœurs de Sainte-Anne (de Lachine), a vu son nombre réduit à 35 élèves, — ce qui montre combien le Klondyke a perdu de sa gloire et de sa richesse.

* * *

Une œuvre qui mérite une mention spéciale, puisqu'elle est nouvellement fondée, c'est la Mission de Telegraph Creek, dans le Cassiar, — la partie la plus septentrionale de la Colombie Britannique et aussi la plus sauvage et la plus déserte. Les transports de tous genres y sont très difficiles, pénibles et coûteux.

Il y a — échelonnée aux pieds des montagnes, sur une longueur d'au moins 250 kilomètres, de la source de la Rivière Findlay aux sources de la Pelley, dans le Yukon — une tribu nomade, encore païenne et sous l'empire des superstitions les plus barbares, telles que celle d'immoler un jeune homme (ce qui a été fait, dernièrement) pour chasser du pays les mauvais esprits qui les empêchent de trouver du gibier à volonté.

Ces sauvages, bien qu'ignorant les vérités spécifiques de notre sainte Religion, en avaient acquis une idée confuse de quelques sauvages catholiques qu'ils avaient rencontrés. Ils refusèrent les avances des ministres protestants et accueillirent les Missionnaires catholiques avec beaucoup de sympathie et exprimèrent leur ardent désir de devenir catholiques eux-mêmes.

Le moment de la grâce semble être arrivé pour eux. Si nous pouvons leur donner des Missionnaires qui restent avec eux, toute la tribu sera dans le giron de l'Église avant longtemps.

C'est la dernière tribu païenne que nous ayons à convertir dans le Vicariat du Yukon. Les autres sauvages, qui ne sont pas catholiques, sont affiliés à l'une ou l'autre des nombreuses sectes protestantes qui nous entourent.

* * *

Quand on a peu des biens de ce monde, il faut se tourner vers ceux d'en haut, sans quoi on est en danger de devenir bolcheviques.

Le principe s'applique au Missionnaire dans les missions pauvres et pénibles. Pour s'acquitter de sa charge avec fruit, pour résister (toute une vie) aux tendances contraires de la nature, il a besoin de conserver l'esprit religieux dans toute sa ferveur.

Aussi, comprenant qu'en maintenant cet esprit on fait œuvre utile et même nécessaire, non seulement au Religieux lui-même, mais aux œuvres qui lui sont confiées, nous faisons notre possible pour mettre en pratique les moyens requis pour arriver à cette fin.

La Règle est, en général, observée et les exercices de piété accomplis, bien qu'on puisse, parfois, y déplorer quelques accrocs. La retraite annuelle est faite régulièrement. La pauvreté est observée par le grand nombre. L'obéissance est bien respectée dans les grandes choses — telles qu'obédiences, changements de charges, etc. — mais il est difficile de porter un jugement sur l'observance des prescriptions de moindre importance, puisque chacun, à peu près, est son supérieur dans sa mission.

Le travail intellectuel est en honneur, chez nous ; les langues y sont sérieusement étudiées ; les sciences sacrées, sans nous occuper comme des experts, y sont suffisamment cultivées pour nos besoins, et nous avons même, quelquefois, des conférences théologiques.

On nous a reproché, plus d'une fois, de ne pas écrire aux *Annales*, de ne pas faire connaître notre Vicariat. De fait, rien n'est plus vrai. Nous brillons par notre absence dans les revues et, ce qui accentue le mal, c'est que ce n'est ni par modestie ni par manque de matière. Nos Pères, étant très absorbés par leur ministère, trouvent pénible d'ajouter ce surcroît de travail à leurs occupations multiples ; d'autant plus que le plus grand nombre, n'ayant pas confiance en leur talent littéraire, s'imaginent — peut-être, à tort — que d'écrire un article pour la publicité est un effort au-dessus de leurs forces et de leur compétence. Espérons que nous aurons, bientôt, des recrues qui viendront nous faire sortir de cet état du « soldat inconnu » et nous aider à tenir la lumière sur le boisseau : *Ut videant opera vestra bona...*



Depuis le Chapitre de 1920, le personnel du Vicariat s'est accru de deux Pères et d'un Frère convers ; et, jusqu'au 9 août dernier, nous pouvions nous féliciter de n'avoir pas eu une seule mort à déplorer, depuis la fondation du Vicariat.

Hélas ! ce privilège nous a été enlevé, le 9 août, quand la mort a fait sa première apparition parmi nous, en

nous enlevant le R. P. Léon PLAMONDON, décédé à la fleur de l'âge, — excellent Missionnaire et Religieux, qui emporte avec lui l'affection et les regrets de tous ses confrères et de tous les fidèles qui avaient été les bénéficiaires de ses dévoués services...

Je ne puis terminer cet aperçu, sans mentionner la visite du R. P. Isidore BELLE, Assistant Général. Il est venu nous voir, au cœur de l'hiver, au prix de bien des difficultés. Sa visite a été une bénédiction pour tous les Pères qui l'ont rencontré. Qu'il en soit sincèrement remercié !

Et puis encore un mot, — ce sera le dernier — pour dire que nous avons dûment célébré, même chez nous, la fête du Centenaire, comme le prescrivait la *Circulaire* de Monseigneur le Révérendissime Supérieur Général. Le triduum a été bien suivi par le peuple et a été l'occasion d'un bon nombre de communions.

Puisse la Congrégation continuer, sans arrêt, sa marche en avant, durant le second siècle de son existence, afin que la grande multitude d'Oblats qui célébreront son second Centenaire, toujours unis dans le même esprit et le même amour, puissent, en de grandes solennités, glorifier DIEU et Le remercier pour les merveilles opérées par ceux qui ont reçu, du Vicaire de JÉSUS-Christ sur la terre, le glorieux titre d'enfants privilégiés de sa Mère Immaculée !

† Émile BUNOZ, *O. M. I.*

Biographie d'un Scolastique.

Nous venons de recevoir un ouvrage — dû à la plume si exercée et si habile du R P. Rodrigue VILLENEUVE — que nous recommandons, bien chaleureusement, à nos chers Frères Scolastiques :

Aux Jeunes de mon Pays : L'UN DES VÔTRES — *Le Scolastique Paul-Émile* LAVALLÉE, *des Missionnaires Oblats de* MARIE *Immaculée* (*1899-1922*). Brochure de 355 pages (19 ½ × 12 ½), avec nombreuses illustrations (50 cents). Scolasticat Saint-Joseph, Ottawa (Canada) ; 1927.

Cette plaquette, dont nous reparlerons, comprend quatorze chapitres, fort bien écrits et gentiment imprimés.